

Communisme

#9

décembre 2019

Revue marxiste-léniniste-maoïste internationale

publiée en tant qu'initiative commune de Belgique et de France. Nous promouvons les sites suivants, en tant que médias révolutionnaires : <u>centremlm.be</u> de Belgique, <u>materialismedialectique.com</u> de France.

« En fin de compte, le régime socialiste se substituera au régime capitaliste; c'est une loi objective, indépendante de la volonté humaine. Quels que soient les efforts des réactionnaires pour freiner la roue de l'histoire dans son mouvement en avant, la révolution éclatera tôt ou tard et sera nécessairement victorieuse. »

Mao Zedong, 1957

» Le matérialisme dialectique et l'univers (p.2)

» Déclaration maoïste du premier mai 2019 (p.4)

» Au sujet du Mouvement Communiste International (MLM)

(p.8)

» Le MRI en Belgique et en France

(p.10)

» Compassion et empathie: la matière vivante au cœur du matérialisme dialectique (p.15)

» 21 conditions d'admission des Partis dans l'Internationale communiste (p.16)



Le matérialisme dialectique et l'univers

L'univers consiste en le processus infini et éternel du reflet de la matière par la matière et pour la matière.

La matière est en effet sensible et connaît en elle-même une impression la façonnant à différents degrés. Cette différence marquage du reflet a comme source que l'univers est en mouvement et que c'est à travers lui que se charrie les reflets et les impressions. Ce mouvement et les multiples aspects de la réalité font que les reflets et les impressions connaissent des rythmes différents, des ampleurs différentes.

On peut dire que l'univers est le reflet de luimême dans un processus ininterrompu de transformations. Sa nature est l'équivalent d'un océan infini où tout se reflète dans un mouvement ininterrompu de vagues à tous les niveaux, à toutes les échelles.

Ce processus de reflets et d'impressions au sein d'un univers en mouvement, avec tous ses aspects différents de la matière, se caractérise ainsi par un développement inégal. L'inégalité des marquages du reflet, de l'impression, provoque des situations de déséquilibres.

Il y a mouvement parce que développement inégal, et développement inégal parce que mouvement. L'aspect principal dépend de l'étape du processus.

D'un côté, l'impression du reflet dans la matière aboutit à rendre plus complexe celleci sur le plan interne. De l'autre, le caractère inégal de cette impression provoque des ruptures. La rupture est précisément ce qui caractérise un processus aboutissant à une transformation comme saut qualitatif.

n'y a concrètement ni cause, ni conséquence, mais uniquement une transformation interne aboutissant à une complexité plus grande de la matière, un élargissement de ses impressions, accroissement de la puissance de ses reflets, un ou plusieurs moments de rupture, un saut qualitatif.

C'est ce mouvement de transformation interne se reflétant depuis la matière dans la matière qui lui-même inscrit les impressions et produit les changements. Et ce qui se déroule de manière interne est la contradiction portée jusqu'à son aboutissement.

La loi de la contradiction, avec deux pôles s'opposant de manière relative ou non, exprimant des rapports antagoniques ininterrompus, relève du mouvement général et universel de la matière. Il n'y a donc ni début ni fin, car aucun processus n'est isolé. Le reflet et l'impression sont généralisés et ininterrompus, tout phénomène est en liaison, de différentes manières et à différents degrés, à tous les autres phénomènes.

Dans l'univers, tout se transforme de manière incessante, avec des transformations dont le reflet provoque des impressions, qui ellesmêmes produisent des reflets provoquent des impressions, et ce à l'infini.

Il n'y a par conséquent ni cause, ni conséquence. Le processus de la transformation est dialectique, il unit le particulier et l'universel, le relatif et l'absolu, tout étant lié et en même temps non lié dans un processus infini et éternel.

Toute transformation s'ajoute aux autres transformations et se reflète en elles,

produisant interaction, liaison, médiation. Rien n'est ainsi isolé et indépendant. Tout est mutuellement connecté et inter-dépendant, constamment transformé et transformant, par le reflet, par l'impression.

Absolument tout est reflet et reflet de reflet, et ce à l'infini. La matière est donc inépuisable et toujours plus complexe, toujours plus riche. Aucun retour en arrière n'est possible, jamais, car le mouvement produit une série de sauts qualitatifs ayant abouti à une forme plus développée, plus entremêlée au reste de la matière.

Ce qu'on appelle le temps est la description de la transformation et ce qu'on appelle l'espace est la description de la matière, car l'univers n'est que matière, toujours plus riche, toujours plus complexe, toujours plus entremêlée à une infinité d'aspects d'ellemême.

Tout processus obéit à ce système de miroir. Les phénomènes les plus développés de la nature et de la vie correspondent à des sauts qualitatifs majeurs dans la complexification de la matière à grande échelle.

Les deux pôles de l'électricité, l'asymétrie moléculaire dans le domaine de la vie par rapport au domaine de la matière non vivante, l'action et la réaction en mécanique, les neurones miroir dans les cerveaux, l'union et la dissociation des atomes en chimie, l'enfance et la parentalité, le masculin et le féminin, la lutte des classes dans les modes de production... sont des exemples d'expression complexe du mouvement de la matière et d'un très haut degré d'inter-relation avec elle-même. Ce processus n'a pas de début ni de fin. Il n'existe aucun point de départ à l'univers, ni aucun point d'arrivée. Il n'y pas de « Dieu », pas de Big Bang, pas de source, pas de commencement.

Il n'y a qu'un mouvement de reflets et d'impressions toujours plus approfondis, dans un mouvement en spirale, procédant par sauts, se caractérisant par le développement inégal à tous les niveaux, affirmant le caractère dynamique des rapports internes prenant une dimension contradictoire jusqu'à la rupture.

En fait, non seulement les développements sont inégaux entre eux, mais chaque développement est lui-même inégal en lui-même, de par la différente densité des impressions. La loi de la contradiction s'applique à l'expression de la contradiction elle-même.

Rien n'est par conséquent indivisible, ni éternel. Un devient deux et cela éternellement et partout.

Comme cela est formulé dans l'article « L'univers est l'unité du fini et de l'infini », publié dans le Journal de la dialectique de la Nature en Chine populaire dans la première moitié des années 1970 :

« La fin de toute chose concrète, le soleil, la Terre et l'humanité n'est pas la fin de l'univers. La fin de la Terre apportera un corps cosmique nouveau et plus sophistiqué.

À ce moment-là, les gens tiendront des réunions et célébreront la victoire de la dialectique et souhaiteront la bienvenue à la naissance de nouvelles planètes.

La fin de l'humanité se traduira également par de nouvelles espèces qui hériteront de toutes nos réalisations. En ce sens... la mort de l'ancien est la condition de la naissance du nouveau. »•

Déclaration maoïste du premier mai 2019

À l'occasion de ce nouveau premier mai, le Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste de Belgique et le Parti Communiste de France (Marxiste-Léniniste-Maoïste) expriment leur assurance et leur enthousiasme quant à l'affirmation grandissante de la seconde vaque de la révolution mondiale.

La première avait donné naissance, il y a cent ans, en mars 1919, à l'Internationale Communiste ; la seconde réalisera l'objectif de celle-ci : l'unification mondiale et la réalisation du socialisme sur toute la planète.

La formation d'une République Socialiste Mondiale est inéluctable au 21e siècle. La réalisation de l'unification complète de l'Humanité, sur la base des rapports socialistes dans l'économie et dans toute la société, est certaine. Il ne peut y avoir strictement aucun doute à ce sujet.

La résolution des problèmes environnementaux, par l'établissement de rapports dialectiques de l'Humanité avec la planète considérée comme une biosphère, est inévitable. La compréhension de la nature de la matière vivante et son respect va de pair avec la compréhension matérialiste dialectique de l'évolution générale de l'univers éternel et infini.

Nous affirmons que **la maîtrise du matérialisme dialectique et de ses thèses fondamentales sur l'univers** sont la base même pour comprendre la réalité et la transformer.

Il est indéniable que cela exige encore des initiatives formidables. Mao Zedong avait parlé, dans les années 1960, des cinquante à cent années à venir où l'humanité connaîtrait des bouleversements comme elle n'en a jamais connu. Nous sommes précisément dans cette période et il s'agit d'être en première ligne. Nous le sommes en tant qu'avant-garde de la classe ouvrière en Belgique et en France.

Nous disons : il n'y aura ni capitulation, ni retour en arrière, ni modification des fondamentaux idéologiques, ni révision des grands principes. Nous avons pleinement conscience de la complexité des tâches qui nous incombent, mais nous saurons les assumer avec vigueur et le plus grand sens des responsabilités. Nous sommes pleins d'optimisme quant à l'avenir : le triomphe du Communisme correspond au mouvement de l'univers lui-même. Le prolétariat est la classe la plus révolutionnaire de l'Histoire.

Il est vrai que, dans les métropoles impérialistes, la recomposition du tissu prolétarien est encore un processus en cours, qui ne suit pas un parcours linéaire et qui exige encore un travail de fond extrêmement important. Il existe sur ce plan encore un travail titanesque à mener. Nous pensons cependant avoir saisi les orientations générales nécessaires. Nos deux organisations sont en ce sens pleinement engagées dans cette lutte visant à faire en sorte que le prolétariat se ressaisisse et parte à la reconquête de son identité, celle-ci ayant connu de profonds changements dus à l'accroissement des forces productives, au-delà des profondes déformations, des errements significatifs.

Ce processus de recomposition du tissu prolétarien correspond à l'émergence de la seconde vague de la Révolution Mondiale. Et le mode de production capitaliste, tant en Belgique qu'en France, connaît de tels problèmes internes, de par ses limites historiques, qu'il est de moins en moins en mesure de geler les rapports sociaux au moyen de l'appareil d'État et de la corruption d'une partie importante du prolétariat. Cela avait amené, depuis les années 1950, le déplacement de la contradiction principale dans la zone des tempêtes : l'Afrique, l'Amérique latine, l'Asie. Nous sommes désormais dans une nouvelle période.

Il y a également la réaffirmation de l'idéologie communiste qui se pose historiquement, à travers la maturation des conflits de classe et surtout le rôle moteur de diffusion joué par nos organisations. Nous affirmons ici de manière très claire que les explications que nous fournissons du matérialisme dialectique sont les armes décisives pour disposer des outils nécessaires, dans les domaines théorique et pratique, intellectuel et matériel, pour faire avancer la Cause. Il ne s'agit pas d'un à-côté ou d'une philosophie accompagnant de simples revendications, mais du noyau dur de l'affirmation communiste.

Il va de soi qu'il serait toutefois faux de considérer de manière unilatérale que la contradiction prolétariat-bourgeois a déjà repris son cours naturel. C'est très loin d'être le cas. Les restes idéologiques, culturels, sociaux, politiques... des années 1950-1980 sont encore largement présents. Les années 1990-2010 ont également été marquées par un renforcement de nombreux aspects du mode de production capitaliste, en raison des progrès technologiques, de l'effondrement du bloc dominé par le social-impérialisme soviétique et de l'intégration dans l'économie capitaliste mondiale de la Chine devenue social-fasciste.

En ce sens, il est incorrect de considérer un mouvement comme les « gilets jaunes » en France autrement que comme une expression de la crise capitaliste en général et de la petite-bourgeoisie en particulier. Il existe un phénomène de ciseaux où tout ce qui est entre le prolétariat et la bourgeoisie est broyé. Ce phénomène est d'ailleurs parallèle à de nombreux autres qui, pareillement, expriment la peur de voir le capitalisme ne plus être en mesure d'assurer la paix sociale, de donner libre cours aux petits capitalistes, de neutraliser la classe ouvrière.

Les interprétations petites-bourgeoises de la crise écologique de grande ampleur et l'écocide terrifiant qu'il provoque, de l'aggravation catastrophique du réchauffement climatique, de la dramatique condition animale, sont également l'expression terrorisée des couches intermédiaires du capitalisme prises entre le marteau des exigences prolétariennes et l'enclume du capitalisme. Il s'agit en réalité de phénomènes correspondant à la limite historique du capitalisme. L'heure de son dépassement mondial est arrivé.

Les discours sur un « monde fini », sur la nécessité de passer à un développement économique « durable », d'adopter un mode de vie plus « sobre », ne sont rien d'autres qu'une tentative de freiner la roue de l'Histoire. Le fascisme réapparaît également de manière plus forte comme exigence d'un retour en arrière. Les appels à être davantage « raisonnable » sont toujours plus nombreux au sein des couches intellectuelles parasitaires. Tout ce catastrophisme est fondamentalement étranger à qui a compris l'ampleur des changements en cours, leur envergure.

En réalité, la matière est inépuisable et nous connaissons une époque de transformation générale, tant de la vie sociale que du rapport de l'humanité au reste de la matière. Il s'agit, pour être à la hauteur de ce processus, de libérer les forces productives, en adoptant les principes du socialisme dans tous les domaines. C'est cela qui va établir des dynamiques productives pour l'ensemble de la vie dans la Biosphère qu'est la planète, annonçant à moyen terme le processus de colonisation spatiale et de la diffusion toujours plus grande de la vie.

Cela exige une grande capacité d'autocritique, par rapport au mode de vie ancien. Seul le collectivisme est en mesure de briser l'individualisme et l'égoïsme caractérisant les initiatives et les valeurs dominantes dans le mode de production capitaliste. Seule une perspective se fondant sur la notion de totalité, d'ensemble, d'universalisme, peut permettre que la société ne sombre pas sous les coups de l'ultra-individualisme, de sa consommation capricieuse, de son mépris pour toute morale et toute exigence sociale.

Le mode de production capitaliste, en perdition, ne produit également plus que des horreurs culturelles et des poisons idéologiques. L'art contemporain, le relativisme moral, le cynisme le plus outrancier, le culte des egos démesurés et de l'apparence futile, la littérature subjectiviste, la musique dissonante comme valeur en soi ou bien répétitive et simpliste avec des harmonies simples... Le capitalisme profite de la surproduction de capital pour infester toujours plus d'aspects de la vie quotidienne.

Cela est cependant vain. Les masses se sentent fondamentalement étrangères à toute cette décadence, même si des secteurs plus ou moins importants peuvent se sentir fascinés ou momentanément désorientés. Les masses sont du côté de la transformation et de la culture, de l'ouverture et du développement. Les fixations identitaires, les fétichismes matériels, la superficialité leur sont par essence étrangères. Ici, l'avenir s'oppose à la célébration d'un passé idéalisé, le Socialisme à

la décadence de la « culture » dans le capitalisme, à ce romantisme anticapitaliste qu'est le fascisme.

En Belgique et en France, la bataille est par conséquent celle pour libérer les initiatives des masses, pour élever leur conscience et leurs capacités d'organisation. L'avant-garde ouvre ici des espaces et, partant de la centralité ouvrière, forme le mouvement amenant l'émergence de la Démocratie populaire comme proposition stratégique. Il s'agit de faire vaciller le système dominant, de l'ébranler, de partir à son assaut pour l'établissement d'un nouvel État. Il faut être ici certain de la victoire.

Vive la classe ouvrière, classe la plus révolutionnaire de l'Histoire!

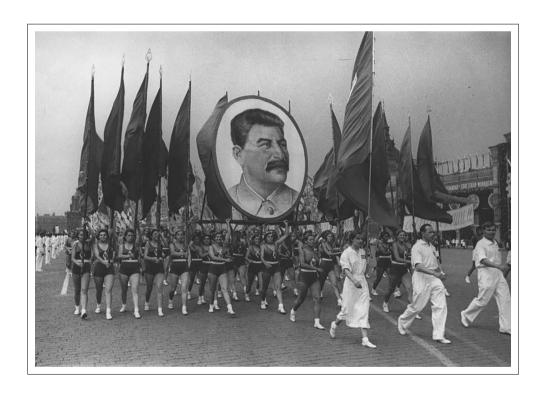
Vive son idéologie : le matérialisme dialectique, aujourd'hui le Marxisme-Léninisme-Maoïsme!

Guerre populaire jusqu'au Communisme!

Vive la seconde vague de la révolution mondiale!

Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste de Belgique Parti Communiste de France (marxiste-léniniste-maoïste)

Mai 2019



Au sujet du Mouvement Communiste International (MLM)

Le Mouvement Communiste International s'appuie désormais sur le Marxisme-Léninisme-Maoïsme.

En raison du développement inégal, cette affirmation est complexe. Certaines organisations ont compris un aspect du Marxisme-Léninisme-Maoïsme en particulier, d'autres ont développé une compréhension relativement juste dans plusieurs domaines. Il y a de nombreux cas de figures.

Il est bien connu cependant que c'est le Parti Communiste du Pérou qui a le premier saisi que le maoïsme était la troisième étape du marxisme, son dirigeant Gonzalo fournissant la base idéologique permettant d'établir cela.

Il est bien connu également que le Parti Communiste du Pérou appartenait à une structure internationale, le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste (MRI). Le Parti Communiste du Pérou a agi en tant que fraction rouge pour promouvoir le Marxisme-Léninisme-Maoïsme au sein du MRI, avec succès. En 1993, le MRI s'en revendiquait.

Par la suite, la plupart des organisations se revendiquant du Marxisme-Léninisme pensée Mao Zedong se revendiquèrent elles-aussi du Marxisme-Léninisme-Maoïsme.

Or, tout cela avait une dimension formelle. Des organisations comme le TKP/ML de Turquie, les maoïstes d'Inde, le Parti Communiste des Philppines publiaient par exemple une revue commune dans les années 1990, en opposition au MRI. Ils ont fini par accepter le Marxisme-Léninisme-

Maoïsme - mais sur le plan du contenu, rien n'a changé en réalité pour eux.

Même au sein du MRI, le Marxisme-Léninisme-Maoïsme était conçu de manière formelle.

Son principal moteur, le Parti Communiste Révolutionnaire des États-Unis, a ainsi basculé dans le post-maoïsme, tout comme les maoïstes d'Iran qui y ont joué un rôle important, alors qu'un groupe comme le TKP/ML Maoist Parti Merkezi également fortement impliqué a disparu.

Cette situation s'est d'autant plus aggravée avec la capitulation des maoïstes népalais sous l'égide de leur dirigeant Prachanda. L'abandon de la guerre populaire a été donné un coup de poignard dans le dos au Mouvement Communiste International.

Les maoïstes français ont dénoncé dès le départ la ligne opportuniste des maoïstes népalais, mais les forces centristes, dirigées par le Parti Communiste Maoïste d'Italie, ont tout fait pour neutraliser la critique envers Prachanda.

Aujourd'hui, la situation est la suivante. Il y a un regroupement autour du Parti Communiste Maoïste d'Italie œuvrant à recréer un MRI, sur la même base, sans autocritique, avec une ligne tout à fait minimaliste.

Il y a un regroupement autour de la majeure partie des maoïstes d'Amérique latine qui désire au contraire davantage assumer Gonzalo, mais au sens où celui-ci serait pratiquement considéré comme la quatrième épée du marxisme. Ils rejettent le principe d'une pensée-guide dans chaque pays, considérant que Gonzalo est une pensée-guide ayant de facto une valeur quasiment entièrement universelle.

Il y a ensuite de nombreuses organisations se revendiquant du maoïsme et vivant à l'écart de tout cela, tels le Parti Communiste d'Inde (maoïste), le Parti Communiste des Philippines ou le TKP/ML.

À cela s'ajoute un phénomène ravageant les rangs des avant-gardes dans le monde entier: la propagation des concepts modernistes du post-structuralisme, des philosophies post-modernes, dont l'idéologie LGBT+ est un aspect aux côtés de la mise en valeur des groupes marginaux comme subversifs, de la soumission à l'art contemporain et au subjectivisme, etc.

Si on ajoute à cela l'absence totale de réflexion sur le réchauffement climatique ou la question animale, la méconnaissance quasi complète du matérialisme dialectique, on a un panorama qui n'est guère encourageant.

Ce n'est cependant qu'un aspect de la question. En effet, de par le développement inégal, de par le mouvement non-linéaire de l'Histoire, ce processus porte dialectiquement un saut qualitatif. Ceci n'est toutefois compréhensible que si l'on considère que le MRI n'a pas été le centre du Mouvement Communiste International, seulement un aspect.

Le maoïsme en Inde, en Turquie et aux Philippines existe d'ailleurs à la base de manière indépendante du MRI. Et le MRI a joué par exemple un rôle puissamment négatif dans les pays capitalistes. Sa ligne était révisionniste, sa position celle d'une « critique contemplative » comme l'ont fort justement remarqué en 1986 des révolutionnaires d'Espagne.

Il est vrai qu'en réalité, c'est un « comité » du MRI qui parlait au nom de celui-ci, par l'intermédiaire de la revue « Un monde à gagner ». Cependant, la bataille est politique et ce qui a découlé du MRI a été soit nul, soit contre-productif. On peut même dire que le MRI a fait tout un trafic avec le maoïsme, ce qui a abouti à la situation actuelle.

Pour cette raison, c'est le Parti Communiste du Pérou qui a été l'aspect principal du Mouvement Communiste International, pas le MRI. Le souci est que le Parti Communiste du Pérou s'est placé comme fraction au sein du MRI, n'a jamais voulu rompre avec lui, malgré les critiques.

C'est une position qui avait sa dignité à l'époque. Cependant, aujourd'hui, il n'est pas possible de s'orienter de cette manière, avec une position de « fraction ».

Ce dont on a besoin, c'est d'une plate-forme travaillant à présenter de manière synthétique les expériences du Mouvement Communiste International, à la lumière du Marxisme-Léninisme-Maoïsme.

Cela sera forcément considéré comme quelque chose d'intellectuel ou de virtuel par les opportunistes. Mais le Marxisme-Léninisme-Maoïsme est une science et c'est de là qu'il faut partir.•



Questions au Centre MLM de Belgique et au PCF(MLM) au sujet du rôle historique du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste dans leurs pays

Le Mouvement révolutionnaire internationaliste (MRI) est né en mars 1984 en France, comme regroupement international faisant de Mao Zedona un classique du Marxisme-Léninisme. Y avait-il un groupe de votre pays y participant?

Belgique : En 1984, à l'époque de la fondation du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste (MRI) à Paris, des personnes péruviennes se réclamant de la lutte du Parti Communiste du Pérou étaient présentes à Bruxelles. Ce groupe était animé par Luis Arce Borja, directeur du journal « El Diario International ». Une certaine ambiguïté s'est cependant rapidement manifestée, car sur le plan de la représentativité, cette personne laissait entendre qu'il représentait également le MRI en Belgique.

France: Non, il n'y avait pas de mouvement français, malgré que la fondation se soit déroulée à Paris. La raison de Paris comme lieu pour cela tient à ce que le dirigeant du Parti Communiste révolutionnaire du Chili était en exil à Paris, son fils participant par ailleurs à la scène punk locale. Le dirigeant du Parti Communiste révolutionnaire des États-Unis était également en exil à Paris, une décision prise pour des mesures de sécurité.

Le Mouvement révolutionnaire internationaliste a-t-il eu un impact sur le mouvement révolutionnaire de votre pays?

Belgique : Contrairement au Parti Communiste du Pérou, le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste (MRI) n'a pas eu d'impact ici. Les militants belges pour qui les puissantes actions politico-militaires des masses péruviennes guidées par le PCP étaient une actualité venaient pour la plupart des collectifs de soutien aux Cellules Communistes Combattantes et du groupe maoïste Collectif d'Agitation et de Propagande Communiste.

Or, il était de notoriété publique que « El Diario International » était imprimé ici en sous-main par le Parti du Travail de Belgique (PTB). Une contradiction antagonique est rapidement apparue puisque, à la même époque, le PTB impulsait une campagne de diffamation, d'insultes, de banditisme politique à l'encontre de tout le courant communiste combattant, en propageant des mots d'ordres orduriers comme : « CCC = CIA », « CCC = tueurs du Brabant », etc.

Comme souvent avec les tenants du révisionnisme – ici, donc, le PTB –, le banditisme politique était poussé à l'extrême. Cela se manifesta par le tabassage en règle, par 5 ou 6 de ses sbires du PTB, du responsable de l'APAPC (Association des parents et amis des prisonniers communistes) qui était également le père de l'un des 4 militants prisonniers des CCC.

Ces faits crapuleux se sont déroulés à Bruxelles au cours d'une manifestation des mineurs du Limbourg. Le militant de l'APAPC fut jeté à terre, frappé à coup de poings et de pieds, diffamé des noms de flic et de provocateur, alors même qu'il distribuait des tracts appelant à la solidarité avec les militants emprisonnés des CCC en grève de la faim...

L'opportunisme consistant à trafiquer avec le PTB qui, feignant de soutenir au Pérou la violence révolutionnaire, la combattait avec acharnement en Belgique, scella naturellement un processus de défiance d'avec le noyau organisé autour du directeur du « Diario International ».

D'autant qu'à la même époque, *Solidaire*, l'hebdomadaire du PTB publiait, en pleine première page, la photo d'un militant des Cellules recherché par toutes les polices de Belgique et d'Europe. Le fait que ces deux journaux soient sortis des mêmes presses avait suscité énormément d'incompréhension dans nos rangs.

France: Absolument aucun. Le *Parti Communiste des Ouvriers de France*, une importante structure alors, était pro-albanais et par conséquent n'était pas concerné. La seule organisation réellement existante se revendiquant de Mao Zedong, *Voie Prolétarienne*, participait dès 1980 aux débats allant donner naissance au Mouvement Révolutionnaire Internationaliste (MRI). Elle considérait toutefois que la démarche allait soit trop soit pas assez loin, que son approche était abstraite plus qu'autre chose.

Elle refusait surtout de s'embarquer dans quelque chose cherchant à formaliser l'idéologie et elle s'est par conséquent tournée vers la *Conférence internationale des partis et organisations marxistes-léninistes*, structure non centralisée de mouvements se revendiquant du marxisme-léninisme pensée Mao Zedong.

Quant aux communistes faisant partie de la mouvance armée, ils eurent une réaction de rejet complet. Le journal proche d'Action Directe, *L'Internationale*, avait pourtant largement traité du Parti Communiste du Pérou et de sa guerre populaire dès le début des années 1980. Cependant, le MRI apparaissait comme une structure « marxisteléniniste » de plus. L'article *La voie erronée de la «guérilla urbaine» en Europe occidentale*, publiée en 1985 dans la revue publiée par le Comité du MRI, *Un monde à gagner*, scella cette opposition. Le Parti Communiste d'Espagne (reconstitué) en fit une critique assassine en 1986, qui fut largement diffusée en Europe dans la scène de la lutte armée.

Le Mouvement révolutionnaire internationaliste a surtout existé par son comité basé à Londres, et à Berlin par l'intermédiaire des « communistes révolutionnaires » d'Allemagne et d'une structure d'immigrés de Turquie, le TKP/ML Maoist Parti Merkezi. Il y eut un grand conflit avec les autonomes le premier mai berlinois en 1990, escaladant en 1992 et en 1993 jusqu'à des affrontements avec des blessés graves, l'utilisation de matraques, de couteaux, etc. En avez-vous eu écho ?

Belgique : Nous n'avons pas eu, en Belgique, connaissance de ces incidents berlinois. Ce n'est que dans la seconde moitié des années 1990, lors de rencontres avec des militants de Turquie vivant en Allemagne, que ces faits ont été portés à notre connaissance.

France: Il n'y a pas eu d'écho à ce sujet en France, car la question du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste (MRI) avait été finalement réglée dans les années 1980, *Voie Prolétarienne* se mettant de côté, les communistes de la mouvance d'*Action Directe*, pour parler au sens le plus large possible, n'y accordant aucune attention. Le MRI était considéré, de la même manière qu'en Allemagne d'ailleurs, comme un corps étranger cherchant à s'installer.

Le Mouvement révolutionnaire internationaliste s'est-il justement développé dans votre pays ?

Belgique: L'incompréhension s'étant rapidement installée avec le noyau du « Diario international », nous nous sommes à un moment tournés vers le comité parisien avec lequel il y eut quelques rencontres. L'une d'elle, mémorable de par l'hostilité manifestée à notre encontre par ses organisateurs, s'est déroulée au printemps 1991 lorsque les « parisiens » nous invitèrent à la fête organisée par les trotskystes de Lutte Ouvrière dans une petite commune du Val d'Oise. Ces rencontres, au contenu pratiquement et idéologiquement pauvres, n'avaient débouché que sur l'échange de documents et leur diffusion dans nos différentes publications de l'époque.

France: Il a existé un noyau de quelques personnes diffusant la revue *Un monde à gagner* et quelques documents, au début des années 1990. Cela n'a rien donné d'organisé et le seul espoir de ce groupe, par ailleurs éphémère, était que le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste se développe ailleurs pour acquérir une certaine légitimité.

Avez-vous, dans cette forme organisationnelle ou une autre de par le passé, rencontré des personnes liées au Mouvement révolutionnaire internationaliste ?

Belgique: En 2010, après l'effondrement du *Bloc Marxiste-Léniniste*, lorsque nous nous sommes constitués sous notre forme actuelle, il y eut encore des contacts avec des militants d'origine iranienne se disant « maoïstes » et souhaitant « travailler avec nous ». Ces personnes avançaient masquées. Mais il est rapidement apparu qu'il s'agissait d'éléments liés au Parti communiste d'Iran (marxiste-léniniste-maoïste). Leur insistance à nous amener dans des discussions autour de la « Nouvelle synthèse » de Bob Avakian a fait apparaître que nous ne partagions pas la même idéologie et qu'il était dès lors impossible d'avancer ensemble.

France: Nous avons eu plusieurs rencontres, au cours des années 1990, avec des responsables du *Comité du Mouvement révolutionnaire internationaliste* (Co-MRI). Il n'en est rien ressorti de productif, pas plus qu'avec la rencontre de la forme passée de ce qui est devenu le *Parti Communiste Maoïste d'Italie*: le fait de parler des *Brigades Rouges* a ici été comme présenter le diable au pape, littéralement.

Les camarades du *Mouvement Populaire Pérou*, émanation du Parti Communiste du Pérou pour le travail à l'étranger, se présentait comme fraction de gauche du MRI, mais nombre de ses partisans prônaient en réalité déjà une rupture.

Du côté des immigrés turcs, la scission du TKP/ML en TKP/ML et TKP(ML) gela leur statut dans le MRI, seul le TKP(ML) s'y sentant lié, mais sans parvenir à développer dans notre pays quelque chose à ce niveau.

Il y a eu aussi au début 2000 une rencontre faite avec les Canadiens et les Népalais, qui avaient pris grosso modo le contrôle du Comité du MRI. Cela a été l'occasion de rappeler aux Canadiens le caractère communiste de Staline et d'expliquer aux Népalais qu'on ne croyait pas en eux en raison des multiples brèches idéologiques dans leur démarche.

Y a-t-il eu un apport du Mouvement révolutionnaire internationaliste à votre parcours ? Vos membres s'y sentent-ils liés ?

Belgique : Eu égard de la présence d'éléments péruviens qui sur le plan de la pratique apparaissant déjà comme des tenants d'une ligne opportuniste de droite, — ce qui se confirmera plus tard également sur le plan théorique — ; vue l'apparition, en 1985, du document *La voie erronée de la «guérilla urbaine» en Europe occidentale*, paru dans la revue du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, *Un monde à gagner*, dans lequel les actions du courant communiste combattant en Europe de l'ouest était qualifiées de « continuelles déviations révisionnistes et réformistes », position qui n'était pas acceptée ici, il est facile de voir que le MRI n'a pas pu avoir la moindre influence sur notre parcours.

France: Absolument pas. Personne ne se sent lié au Mouvement Révolutionnaire Internationaliste. Nous ne sommes pas venus à la guerre populaire par le maoïsme, mais au maoïsme par la guerre populaire ; le MRI rejetant totalement ce concept dans les pays occidentaux, il était à la base même quelque chose ne nous concernant pas.

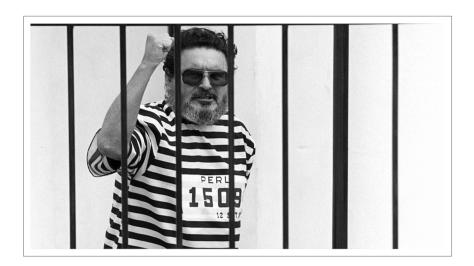
Le Parti Communiste du Pérou, avec Gonzalo à sa tête, se considérait comme la fraction de gauche du Mouvement révolutionnaire internationaliste, qui a finalement reconnu le marxisme-léninisme-maoïsme en 1993.

Le MRI a-t-il donc joué un rôle positif historiquement selon vous ?

Belgique : C'est le Parti Communiste du Pérou qui a représenté quelque chose d'énorme en Belgique. Quant au Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, il nous est apparu comme une forme de représentation spécifique des méconnaissances que ce type de structure parachutée pouvait avoir de l'Histoire, des traditions, de la culture et des réalités de la Belgique. Les origines très particulières d'un Parti du Travail de Belgique issu du nationalisme et de traditions totalement éloignées du communisme lui échappait par exemple totalement, les éclaircissements que nous souhaitions leur apporter en la matière ne semblant pas les intéresser outre mesure.

France : Le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste n'a jamais eu aucun rôle historique, c'est le Parti Communiste du Pérou qui en a eu un. Dans la mesure où le MRI a diffusé les apports du PCP, cela fut une bonne chose. Mais cela n'était que formel et cela a finalement fait totalement perdre de vue la question du contenu. Cela a simplement produit un « maoïsme » consistant en quelques recettes, parfois même attribuées à Gonzalo.

Il faut selon nous partir du principe de la pensée-guide et voir comment s'incarnent concrètement, les éléments conscients issus des luttes de classe d'un pays donné, synthétisant la réalité historique, affirmant la révolution. Ce sont eux qui vont porter le maoïsme – ce n'est pas un maoïsme « extérieur » qui va déclencher quoi que ce soit.



Nous sommes ici dans ces circonstances, certains pensent qu'il s'agit d'une défaite.

Îls se leurrent!

Qu'ils continuent de rêver.

C'est tout simplement un détour, rien de plus, un détour sur notre route ! La route est longue, nous la parcourrons et puis nous triompherons ! Vous le verrez, vous le verrez ! (...)

Quel est l'enjeu de ce monde ? De quoi avons-nous besoin ?

Nous avons besoin de voir le maoïsme incarné, ce qu'il est, qu'il commence à engendrer des Partis Communistes, à maîtriser, à diriger cette nouvelle vague de la révolution prolétarienne mondiale qui nous arrive.

Gonzalo, le 24 septembre 1992

Compassion et empathie : la matière vivante au cœur du matérialisme dialectique

Publié pour la première fois en ligne en mars 2015

D'où vient la sensation ? Une telle question est une erreur typique, le produit des approches féodale et bourgeoise, qui séparent le cerveau et le corps. La conception féodale les sépare totalement, tandis que la voie bourgeoise les relie d'une manière tourmentée.

Les deux considèrent que la question de la sensation est relié au corps, à l'interprétation du corps par le cerveau. Un sentiment, une sensation, ne peut pas exister en soi ; cela n'a une existence que dans le cas d'une interprétation par un individu.

La raison de cet anthropocentrisme réside dans la métaphysique. Pour la conception féodale, l'esprit doit quitter le corps et rejoindre l'origine du monde, Dieu, qui est immatériel. Pour la conception bourgeoise, nous ne pouvons pas expliquer l'origine du monde, de sorte que nous devrions nous limiter à l'élaboration d'une théorie sur les relations que nous faisons avec la réalité.

La vie est vue à travers les individus, à travers leurs rapports. Il n'y a pas de monde, pas de nature, seulement un monde, une nature existant dans la mesure où nous avons une relation avec eux.

Cette conception était nécessaire à la bourgeoise pour justifier l'existence du capitaliste, qui est un individu agissant par sa propre compréhension de sa réalité environnante. Le protestantisme est ici la principale construction idéologique de cette approche.

Aujourd'hui, l'existentialisme et toutes les variantes post-modernes qui existent soutiennent une version terroriste de cet égoïsme, de cette vision du monde basée uniquement sur les individus.

Par conséquent, dans l'histoire de la science dominée par la bourgeoisie, il a toujours été considéré que les animaux ne connaissent pas la douleur. Ils sont considérés comme de simples mécanismes, par René Descartes et Nicolas Malebranche notamment, sans « conscience ».

Bien entendu, cette conception erronée s'est avérée de plus en plus erronée, par l'affirmation de la pensée démocratique et socialiste.

Un événement historique majeur ici est lorsque, le 10 décembre 1907, dans une agitation suite à une dissection d'un chien brun vivant, à Londres, 1000 étudiants en médecine ont défilé dans le centre de Londres en agitant des effigies d'un chien brun sur des bâtons, justifiant et promouvant la vivisection, attaquant pour cette raison les suffragettes et les syndicalistes qui luttaient contre la vivisection.

Deux conceptions du monde luttaient. Aujourd'hui, la sensation des animaux de compagnie est reconnue, mais ils sont toujours maltraités ; la sensation de vertébrés est également reconnue, mais ils sont considérés comme d'intérêt mineur.

En outre, la sensation des poissons et des invertébrés est ouvertement niée, au nom du système nerveux et du cerveau, dans une conception anthropocentrique.

Au contraire, le matérialisme dialectique relie la matière vivante à la sensation.

Dans *Matérialisme et empirio-criticisme*, Lénine traite de cette question parmi d'autres, et nous rappelle cette importante question :

« Il reste encore à étudier et à étudier de nouveau comment la matière qui n'est prétendument douée d'aucune sensibilité se lie à une autre matière, composée des mêmes atomes (ou électrons) et pourvue en même temps de la faculté très nette de sentir. Le matérialisme pose clairement cette question encore irrésolue, incitant par là même à sa solution et à de nouvelles recherches expérimentales. »

Lénine dit aussi que nous avons certainement à aller dans le sens de considérer que, dans la fondation de la structure de la matière, nous pouvons supposer l'existence d'une faculté semblable à la sensation, comme Denis Diderot l'a fait.

Et en effet, la compassion et l'empathie sont une preuve de cela. Quelle est la conception dialectique matérialiste du reflet ? Que le cerveau reflète la réalité ; ce que nous pensons est un écho.

Mais, si René Descartes et Emmanuel Kant ont raison, si chaque individu est comme entouré par une muraille de Chine, comment est-il possible de ressentir ce que quelqu'un d'autre se sent ? Comment sont possibles la compassion et l'empathie ?

Ce n'est possible que parce que la matière vivante connaît les sensations ; les sensations sont liées au principe de l'écho, du mouvement de la matière.

C'est pourquoi une révolution peut se produire : les masses ont synthétisé, à différents niveaux, la même vision du monde, qui correspond à la réalité. La révolution se produit au niveau général, la compassion et l'empathie au niveau individuel, mais leur fondement est le fait que la matière et la sensation ne peuvent être séparées.

La matière vivante est donc au cœur du matérialisme dialectique, car c'est une forme développée de la matière, une direction qui correspond à l'auto-mouvement de la matière elle-même pour davantage de complexité.•

Conditions d'admission des Partis dans l'Internationale communiste Juillet 1920

Le premier Congrès constituant de l'Internationale communiste n'a pas élaboré les conditions précises de l'admission des Partis dans la III° Internationale. Au moment où eut lieu son premier Congrès, il n'y avait dans la plupart des pays que des tendances et des groupes communistes.

Le deuxième Congrès de l'Internationale communiste se réunit dans de tout autres conditions. Dans la plupart des pays il y a désormais, au lieu des tendances et des groupes, des Partis et des organisations communistes.

De plus en plus souvent, des Partis et des groupes qui, récemment encore, appartenaient à la II° Internationale et qui voudraient maintenant adhérer à l'Internationale communiste s'adressent à elle, sans pour cela être devenus véritablement communistes. La II° Internationale est irrémédiablement défaite. Les Partis intermédiaires et les groupes du « centre » voyant leur situation désespérée, s'efforcent de s'appuyer sur l'Internationale communiste, tous les jours plus forte, en espérant conserver cependant une « autonomie » qui leur permettrait de poursuivre leur ancienne politique

opportuniste ou « centriste ». L'Internationale communiste est, d'une certaine façon, à la mode.

Le désir de certains groupes dirigeants du « centre » d'adhérer à la III° Internationale nous confirme indirectement que l'Internationale communiste a conquis les sympathies de la grande majorité des travailleurs conscients du monde entier et constitue une puissance qui croît de jour en jour.

L'Internationale communiste est menacée de l'envahissement de groupes indécis et hésitants qui n'ont pas encore pu rompre avec l'idéologie de la II° Internationale.

En outre, certains Partis importants (italien, suédois), dont la majorité se place au point de vue communiste, conservent encore en leur sein de nombreux éléments réformistes et social-pacifistes qui n'attendent que l'occasion pour relever la tête, saboter activement la révolution prolétarienne, en venant ainsi en aide à la bourgeoisie et à la II° Internationale.

Aucun communiste ne doit oublier les leçons de la République des soviets hongroise. L'union des communistes hongrois avec les réformistes a coûté cher au prolétariat hongrois. C'est pourquoi le 2° Congrès international croit devoir fixer de façon tout à fait précise les conditions d'admission des nouveaux Partis et indiquer par la même occasion aux Partis déjà affiliés les obligations qui leur incombent. Le 2° Congrès de l'Internationale communiste décide que les conditions d'admission dans l'Internationale sont les suivantes :

- 1. La propagande et l'agitation quotidiennes doivent avoir un caractère effectivement communiste et se conformer au programme et aux décisions de la III° Internationale. Tous les organes de la presse du Parti doivent être rédigés par des communistes sûrs, ayant prouvé leur dévouement à la cause du prolétariat. Il ne convient pas de parler de dictature prolétarienne comme d'une formule apprise et courante ; la propagande doit être faite de manière à ce que la nécessité en ressorte pour tout travailleur, pour toute ouvrière, pour tout soldat, pour tout paysan, des faits mêmes de la vie quotidienne, systématiquement notés par notre presse. La presse périodique ou autre et tous les services d'éditions doivent être entièrement soumis au Comité Central du Parti, que ce demier soit légal ou illégal. Il est inadmissible que les organes de publicité mésusent de l'autonomie pour mener une politique non conforme à celle du Parti. Dans les colonnes de la presse, dans les réunions publiques, dans les syndicats, dans les coopératives, partout où les partisans de la IIIº Internationale auront accès, ils auront à flétrir systématiquement et impitoyablement non seulement la bourgeoisie, mais aussi ses complices, réformistes de toutes nuances.
- 2. Toute organisation désireuse d'adhérer à l'Internationale communiste doit régulièrement et systématiquement écarter des postes impliquant tant soit peu de responsabilité dans le mouvement ouvrier (organisations de Parti, rédactions, syndicats, fractions parlementaires, coopératives, municipalités) les réformistes et les « centristes » et les remplacer par

- des communistes éprouvés, sans craindre d'avoir à remplacer, surtout au début, des militants expérimentés, par des travailleurs sortis du rang.
- 3. Dans presque tous les pays de l'Europe et de l'Amérique la lutte de classes entre dans la période de guerre civile. Les communistes ne peuvent, dans ces conditions, se fier à la légalité bourgeoise. Il est de leur devoir de créer partout, parallèlement à l'organisation légale, un organisme clandestin, capable de remplir au moment décisif, son devoir envers la révolution. Dans tous les pays où, par suite de l'état de siège ou de lois d'exception, les communistes n'ont pas la possibilité de développer légalement toute leur action, la concomitance de l'action légale et de l'action illégale est indubitablement nécessaire.
- 4. Le devoir de propager les idées communistes implique la nécessité absolue de mener une propagande et une agitation systématique et persévérante parmi les troupes. Là, où la propagande ouverte est difficile par suite de lois d'exception, elle doit être menée illégalement ; s'y refuser serait une trahison à l'égard du devoir révolutionnaire et par conséquent incompatible avec l'affiliation à la III° internationale.
- 5. Une agitation rationnelle et systématique dans les campagnes est nécessaire. La classe ouvrière ne peut vaincre si elle n'est pas soutenue tout au moins par une partie des travailleurs des campagnes (journaliers agricoles et paysans les plus pauvres) et si elle n'a pas neutralisé par sa politique tout au moins une partie de la campagne arriérée. L'action communiste dans les campagnes acquiert en ce moment une importance capitale. Elle doit être principalement le fait des ouvriers communistes en contact avec la campagne. Se refuser à l'accomplir ou la confier à des demi-réformistes douteux c'est renoncer à la révolution prolétarienne.
- 6. Tout Parti désireux d'appartenir à la III° Internationale, a pour devoir de dénoncer autant que le social-patriotisme avoué le social-pacifisme hypocrite et

faux ; il s'agit de démontrer systématiquement aux travailleurs que, sans le renversement révolutionnaire du capitalisme, nul tribunal arbitral international, nul débat sur la réduction des armements, nulle réorganisation « démocratique » de la Ligue des Nations ne peuvent préserver l'humanité des guerres impérialistes.

7. Les Partis désireux d'appartenir à l'Internationale communiste ont pour devoir de reconnaître la nécessité d'une rupture complète et définitive avec le réformisme et la politique du centre et de préconiser cette rupture parmi les membres des organisations. L'action communiste conséquente n'est possible qu'à ce prix.

L'Internationale communiste exige impérativement et sans discussion cette rupture qui doit être consommée dans le plus bref délai. L'Internationale communiste ne peut admettre que des réformistes avérés, tels que Turati, Kautsky, Hilferding, Longuet, Mac Donald, Modigliani et autres, aient le droit de se considérer comme des membres de la III° Internationale, et qu'ils y soient représentés. Un pareil état de choses ferait ressembler par trop la III° Internationale à la II°.

- 8. Dans la question des colonies et des nationalités opprimées, les Partis des pays dont la bourgeoisie possède des colonies ou opprime des nations, doivent avoir une ligne de conduite particulièrement claire et nette. Tout Parti appartenant à la III° Internationale a pour devoir de dévoiler impitoyablement les prouesses de « ses » impérialistes aux colonies, de soutenir, non en paroles mais en fait, tout mouvement d'émancipation dans les colonies, d'exiger l'expulsion des colonies des impérialistes de la métropole, de nourrir au cœur des travailleurs du pays des sentiments véritablement fraternels vis-à-vis de la population laborieuse des colonies et des nationalités opprimés et d'entretenir parmi les troupes de la métropole une agitation continue contre toute oppression des peuples coloniaux.
- 9. Tout Parti désireux d'appartenir à l'Internationale communiste doit poursuivre une propagande persévérante et systématique au sein des syndicats,

coopératives et autres organisations des masses ouvrières. Des noyaux communistes doivent être formés, dont le travail opiniâtre et constant conquerra les syndicats au communisme. Leur devoir sera de révéler à tout instant la trahison des social-patriotes et les hésitations du « centre ». Ces noyaux communistes doivent être complètement subordonnés à l'ensemble du Parti.

- 10. Tout Parti appartenant à l'Internationale communiste a pour devoir de combattre avec énergie et ténacité l'« Internationale » des syndicats jaunes fondée à Amsterdam. Il doit répandre avec ténacité au sein des syndicats ouvriers l'idée de la nécessité de la rupture avec l'Internationale Jaune d'Amsterdam. Il doit par contre concourir de tout son pouvoir à l'union internationale des syndicats rouges adhérant à l'Internationale communiste.
- 11. Les Partis désireux d'appartenir à l'Internationale communiste ont pour devoir de réviser la composition de leurs fractions parlementaires, d'en écarter les éléments douteux, de les soumettre, non en paroles mais en fait, au Comité Central du Parti, d'exiger de tout député communiste la subordination de toute son activité aux intérêts véritables de la propagande révolutionnaire et de l'agitation.
- 12. Les Partis appartenant à l'Internationale communiste doivent être édifiés sur le principe de la centralisation démocratique. A l'époque actuelle de guerre civile achamée, le Parti communiste ne pourra remplir son rôle que s'il est organisé de la façon la plus centralisée, si une discipline de fer confinant à la discipline militaire y est admise et si son organisme central est muni de larges pouvoirs, exerce une autorité incontestée, bénéficie de la confiance unanime des militants.
- 13. Les Partis communistes des pays où les communistes militent légalement doivent procéder à des épurations périodiques de leurs organisations, afin d'en écarter les éléments intéressés et petit-bourgeois.

- 14. Les Partis désireux d'appartenir à l'Internationale communiste doivent soutenir sans réserves toutes les républiques soviétiques dans leurs luttes avec la contre-révolution. Ils doivent préconiser inlassablement le refus des travailleurs de transporter les munitions et les équipements destinés aux ennemis des républiques soviétiques, et poursuivre, soit légalement soit illégalement, la propagande parmi les troupes envoyées contre les républiques soviétiques.
- 15. Les Partis qui conservent jusqu'à ce jour les anciens programmes social-démocrates ont pour devoir de les réviser sans retard et d'élaborer un nouveau programme communiste adapté aux conditions spéciales de leur pays et conçu dans l'esprit de l'Internationale communiste. Il est de règle que les programmes des Partis affiliés à l'Internationale communiste soient confirmés par le Congrès International ou par le Comité Exécutif. Au cas où ce dernier refuserait sa sanction à un Parti, celui-ci aurait le droit d'en appeler au Congrès de l'Internationale communiste.
- 16. Toute les décisions des Congrès de l'Internationale communiste, de même que celles du Comité Exécutif, sont obligatoires pour tous les Partis affiliés à l'Internationale communiste. Agissant en période de guerre civile achamée, l'Internationale communiste et son Comité Exécutif doivent tenir compte des conditions de lutte si variées dans les différents pays et n'adopter de résolutions générales et obligatoires que dans les questions où elles sont possibles.
- 17. Conformément à tout ce qui précède, tous les Partis adhérant à l'Internationale communiste doivent modifier leur appellation. Tout Parti désireux d'adhérer à l'Internationale communiste doit s'intituler Parti communiste de... (section de la III° Internationale communiste). Cette question d'appellation n'est pas une simple formalité ; elle a aussi une importance politique considérable. L'Internationale communiste a déclaré une

- guerre sans merci au vieux monde bourgeois tout entier et à tous les vieux Partis social-démocrates jaunes. Il importe que la différence entre les Partis communistes et les vieux Partis « social-démocrates » ou « socialistes » officiels qui ont vendu le drapeau de la classe ouvrière soit plus nette aux yeux de tout travailleur.
- 18. Tous les organes dirigeants de la presse des Partis de tous les pays sont obligés d'imprimer tous les documents officiels importants du Comité Exécutif de l'Internationale communiste.
- 19. Tous les Partis appartenant à l'Internationale communiste ou sollicitant leur adhésion sont obligés de convoquer (aussi vite que possible), dans un délai de 4 mois après le 2° Congrès de l'Internationale communiste, au plus tard, un Congrès extraordinaire afin de se prononcer sur ces conditions. Les Comités Centraux doivent veiller à ce que les décisions du 2° Congrès de l'Internationale communiste soient connues de toutes les organisations locales.
- 20. Les Partis qui voudraient maintenant adhérer à la IIIº Internationale, mais qui n'ont pas encore modifié radicalement leur ancienne tactique, doivent préalablement veiller à ce que les 2/3 des membres de leur Comité Central et des Institutions centrales les plus importantes soient composés de camarades, qui déjà avant le 2° Congrès s'étaient ouvertement prononcés pour l'adhésion du Parti à la III° Internationale. Des exceptions peuvent être faites avec l'approbation du Comité Exécutif de l'Internationale communiste. Le Comité Exécutif se réserve le droit de faire des exceptions pour les représentants de la tendance centriste mentionnés dans le paragraphe 7.
- **21.** Les adhérents au Parti qui rejettent les conditions et les thèses établies par l'Internationale communiste doivent être exclus du Parti. Il en est de même des délégués au Congrès extraordinaire.